

HOMONYMIES DES AUXILIAIRES ÊTRE ET AVOIR EN LORRAINE ROMANE

Marc DUVAL
Sorbonne Université

« Je me rappelle quelques anciens du village, bien respectables compatriotes qui, voulant s'exprimer parfois en français, employaient cette forme patoise, qu'ils traduisaient littéralement, ce qui ne manquait pas d'exciter parfois une certaine hilarité : si vous aviez *été* (eu) trois atouts, vous auriez *été* (eu) trois bêtes. (Au jeu de la bête ombrée.) » (Haillant 1885 : 376)

RÉSUMÉ

Les verbes être et avoir montrent des croisements inter-paradigmatiques au présent de l'indicatif en Lorraine romane : tandis que le nord de la Meuse et le pays gaumais en Belgique ont des formes homonymes de P2 et P3, la partie occidentale des Vosges est caractérisée par des cas d'homonymie du participe passé et de P5. En nous concentrant sur la seconde zone, on tentera d'expliquer l'émergence de ces homonymies en prenant en compte les modèles flexionnels réguliers, ainsi que des paramètres syntaxiques et phonétiques. Enfin, nous supposerons une influence déterminante du français comme langue-toit et comme tel élément du diasystème, dans un contexte de diglossie depuis le XVIII^e siècle au moins, et de possibles transferts négatifs en raison d'un curieux chassé-croisé des formes et des fonctions de être et avoir entre les dialectes lorrains et la langue standard.

ABSTRACT

The two verbs be and have display cross-paradigm sharing of forms in the present indicative in Romance Lorraine: while North of Meuse and Belgian Gaume have homonymous P2 and P3, the Western part of the Vosges is characterised by homonymy of the past participle and of P5. Focusing on the second zone, an attempt will be made to explain the emergence of such homonymies taking into account regular flexional models, but also syntactic and phonetic parameters. Lastly, a decisive influence of French as a roofing language and as such as part of the diasystem, will be advocated for, in a context of diglossia since at least the 18th century on, with possible negative transfers due to a curious crossover of the forms and functions of be and have between Lorraine dialects and the standard language.

1. INTRODUCTION

1.1. Deux zones d'homonymies

Les verbes *être* et *avoir* montrent des croisements inter-paradigmatiques au présent de l'indicatif en Lorraine romane.

Une première zone, disjointe de la première, présente une confusion pour P2 et P3 au singulier, comme l'illustrent des localités du nord de la Meuse telles que Montmédy ou Mouzay, avec respectivement *è, è* ou *ī, è* pour « (tu) es, as » et « (il) est, a » (cf. points 1, 2, 3, 4, 5, 6 de l'*ALLR*, en Meuse et Belgique gaumaise¹, ainsi que l'îlot de Fontoy dans le Pays-Haut mosellan, point 20). La similitude avec les formes de futur (cartes 1062 « tu chanteras » et 1063 « il chantera » de l'*ALLR*) laisse supposer qu'il s'agit des timbres vocaliques du verbe *avoir*.

Dans une seconde zone qui couvre une bonne moitié des Vosges occidentales, tout l'ouest d'Épinal, il s'agit des participes passés qui semblent s'échanger, et éventuellement des formes de deuxième personne du présent de l'indicatif (P5 surtout). Ainsi, à Gruery, près de Bains-les-Bains, où *t é, voz ét, et étu* signifient respectivement « tu es, tu as », « vous êtes, vous avez », et « eu, été » (Gérardin 1933 : 61), ce sont apparemment des formes du verbe *être* qui s'installent dans le paradigme d'*avoir*. Inversement, à l'extrême ouest, on trouve des formes d'*avoir* qui pénètrent dans le paradigme d'*être*, à l'instar du participe passé de *j'à zeuil* « j'ai été, j'ai eu » à Châtenois (Adam 1881 : 145).

Dans aucun de ces deux cas, il n'y a de fusion généralisée des paradigmes. On peut alors théoriquement opposer des organisations paradigmatiques telles que les suivantes :

ÊTRE	AVOIR	ÊTRE	AVOIR	ÊTRE	AVOIR
P1	P1	P1	P1	P1	P1
P2	P2	P2	P2	P2	P2
P3	P3	P3	P3	P3	P3
P4	P4	P4	P4	P4	P4
P5	P5	P5	P5	P5	P5
P6	P6	P6	P6	P6	P6
PP	PP	PP	PP	PP	PP

Tableau 1. – Homonymies

Le premier modèle, existant en Lorraine, est aussi celui du français standard : les formes des auxiliaires restent distinctes.

¹ Remacle (1969 : 253) le signale dans l'*ALW* II, à propos du verbe *avoir* pour P2/P3 dans la zone gaumaise : « On a +a(s) et +a partout comme en fr., sauf au s.-e. où l'on a +è(s) et +è, comme pour TU ES, IL EST ».

Le deuxième est celui du nord de la Meuse et du pays gaumais en Belgique avec des formes homonymes de P2 et P3, tandis que le troisième représente la partie occidentale des Vosges, caractérisée par des cas d'homonymie du participe passé et de P5.

Nous tenterons d'expliquer l'émergence des homonymies dans la zone vosgienne. Pour cela, nous partirons des paradigmes hérités des auxiliaires *être* et *avoir* en Lorraine (2.1). En effet, il s'agit de verbes exceptionnels du point de vue de leur flexion, irrégulière dès l'origine, dans les langues romanes et de manière générale dans les langues indo-européennes.

Leur fonction l'est aussi, puisque dans un nombre important de leurs emplois (en tant qu'auxiliaires, verbe attributif ou verbe support), leur seul rôle semble consister à permettre à des parties du discours non finies (noms, adjectifs, participes) d'être des prédicats, tout en portant les informations morphologiques de TAM et de personne. Il s'agit de verbes « outils », dont il serait bien malaisé de déterminer des contraintes sélectionnelles, et qui constituent une curiosité typologique dans les langues du monde.

Ces particularités contribuent certainement à la conservation de paradigmes aberrants dans les langues romanes. Mais on peut également considérer que les formes d'*être* et *avoir* sont « libres » de se réorganiser sans conséquences pour le système linguistique. En Lorraine par exemple, comme l'observait déjà Adam (1881 : xxxix), il y a une tendance à régulariser les paradigmes verbaux en une conjugaison « biflexionnelle » opposant singulier et pluriel : on verra que cette tendance exerce sans aucun doute une pression sur les auxiliaires (cf. 3.3 pour les formes de pluriel). D'autre part, sachant qu'*avoir* sert d'auxiliaire quasi-universel dans les patois lorrains, les influences réciproques qu'on connaît par ailleurs dans les langues romanes (cf. les « effets de couple » en 1.2) y sont certainement plus fortes qu'ailleurs, au point peut-être qu'il n'y ait pas de nécessité impérieuse de conserver deux paradigmes distincts².

On ajoutera à cela l'influence de phénomènes phonosyntaxiques bien attestés en Lorraine d'aphérèse et d'agglutination, pour compléter le tableau des paramètres propres aux systèmes linguistiques lorrains qui nous semblent pertinents pour expliquer l'émergence des homonymies observées.

Mais il faut supposer enfin une influence déterminante du français comme langue-toit, dans un contexte de diglossie depuis le XVIII^e siècle au moins. Celle-ci est attestée par les réponses à l'enquête Grégoire de 1790 en Lorraine :

« On parle patois dans tous les villages et même dans les villes de ce pays-ci. [...] Mais quand les gens de campagne parlent aux gens de ville qui sont d'une certaine classe, ils parlent français, tant bien que mal, ce qu'ils appellent franciller. » (Comité des Amis de la Constitution de Commercy) ;

² Il faut reconnaître que l'auxiliarité est pratiquement le seul contexte où les deux verbes peuvent réellement faire l'objet d'un choix syntaxique.

« Dans tous les villages on parle un patois [...] tous les paysans entendent le français et répondent en français ; mais dans un français corrompu et quelque fois inintelligible [...] tous entendent fort bien les expressions simples du langage français » (Frédéric-Ignace de Mirbeck).

Grégoire lui-même note à propos du français (et de l'allemand) dans les Vosges, que « l'homme des campagnes les comprend et les parle avec les citadins » (Grégoire, éd. Benoit 1895 : 240). À la fin du XIX^e siècle, en revanche, plusieurs sources (monographies communales ou réponses à l'enquête d'Adam) indiquent, pour la partie occidentale de la Lorraine, le déclin des patois. À l'est, et notamment en Alsace-Moselle, les patois se conservent plus longtemps : This (1887a, b) caractérise de nombreuses localités le long de la frontière linguistique par les termes de *ganz*, *nur*, *alles* ou *vollständig patois*. Il reste encore aujourd'hui quelques (rares) locuteurs dans l'est des Vosges alsaciennes et lorraines et en Moselle.

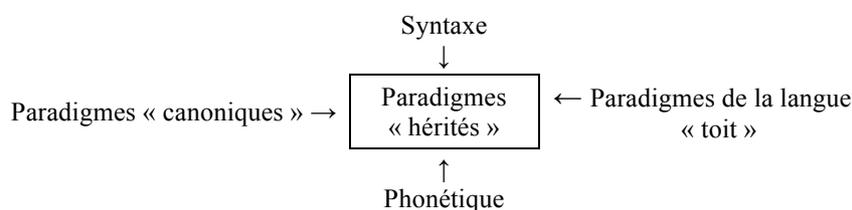
Le français est donc co-présent depuis plus de deux siècles en Lorraine, et cette présence est sensible dans la (re)formation des paradigmes lorrains. Elle explique par exemple l'intrusion de formes françaises pour P5, par l'intermédiaire du *vous* de politesse manifestement emprunté à la langue de prestige (2.1 et 3.3). Par ailleurs, nous supposerons de possibles transferts négatifs en raison d'un curieux chassé-croisé des formes et des fonctions de *être* et *avoir* entre les dialectes lorrains et la langue standard, par lequel fr. *tu es*, *il est* et *tu as*, *il a* peuvent sonner respectivement comme des formes d'*avoir* et d'*être* dans les parlers lorrains (2.1 et 4).

Si l'on accepte de caractériser les productions des locuteurs par un ensemble de paramètres « dia- » co-présents à un moment donné³, alors il faut aussi admettre la variété de prestige dans le diasystème des variétés dialectales en situation de diglossie, parce qu'elle est effectivement co-présente dans l'environnement et la compétence des locuteurs patoisants, et qu'elle sert de référence dans la sélection des formes et des énoncés selon la situation de communication⁴.

C'est donc en partant d'un diasystème au sens large, regroupant des facteurs morphologiques, phonétiques, et syntaxiques internes, mais également externes aux variétés considérées, que l'on tentera d'expliquer les paradigmes aberrants. Notre modèle diasystémique pourrait donc être le suivant (sans hiérarchie *a priori* des différents facteurs) :

³ Cf. la position de Glessgen/Schøsler (2018 : 17) : « Dans notre idée, tout énoncé comporte *en même temps* une dimension diatopique, diastratique *et* diaphasique, s'inscrit dans un continuum entre immédiat et distance, représente une modalité médiale *et* appartient à un genre textuel donné. Autrement dit : *tout* énoncé fait appel à *chacune* des dimensions diasystématiques qui sont ainsi à *tout moment* coprésentes ».

⁴ Si ce n'est la sélection des locuteurs eux-mêmes dans la société.



1.2. Solidarités inter- et intra-paradigmatiques dans la formation des paradigmes

Rappelons en premier lieu que *être* et *avoir* sont connus, dans les langues romanes, pour exercer l'un sur l'autre une influence formelle, que La Chaussée nomme « effet de couple ». Il s'agit de solidarités inter-paradigmatiques du type suivant (La Chaussée 1977 : 11)⁵ :

(h)abeo	> *ayyo	> ai (VIII)	> èi (XI ²)	è (XIII ²)
	↓			
su(m)	> *suyyo	> sui		

Tableau 2. – Évolution supposée d'*être* P1 sous l'influence d'*avoir* P1

(h)abent	> *aβunt	> aunt	> ont (V ²)	> ònt (XII)
	↑			
sunt	> sunt	> sōnt		

Tableau 3. – Évolution supposée d'*avoir* P6 sous l'influence d'*être* P6

De même on a pu expliquer la non-diphthongaison de *avoir* P2-P3 (*habes / habet* > *as/*at), par une analogie avec *es/est*⁶.

Les romanistes suggèrent par ailleurs de nombreuses occurrences de solidarités intra-paradigmatiques pour le verbe *être*. Ainsi P5 aurait été refaite en Italie d'après une forme de P5 attestée *sīmus* (d'où *sītis > *siete*, mais aussi P2 *sei*), en Ibérie d'après P4 *sūmus* et P6 *sūnt* (d'où *sūtis > *sodes* >

⁵ « ESSE et HABERE ont, en latin vulgaire, une fonction commune : tous deux sont constituants de périphrases verbales, autrement dit auxiliaires ; HABEO devenu *ayyo, entraîne une réfection de SŪM (c'est-à-dire en fait *sū*) en *sūyyo, et ceci avant le IV^e siècle, puisque ū s'est trouvé en contact d'un yy subséquent avant l'époque de son ouverture. »

⁶ Cf. La Chaussée (1977 : 182), qui donne préférentiellement l'hypothèse suivante : « La consonne finale, implosive, assure au VI^e siècle l'entrave du a tonique, qui ne se diphthongue donc pas. S'il était possible d'établir qu'une consonne finale d'oxyton suffit à entraver la tonique antécédente, il n'y aurait plus hypothèse, mais certitude ». La fréquence de l'emploi atone peut également être invoquée (Picoche 1979 : 27).

soes > *sois*⁷), en Gaule d'après le nouvel infinitif **essĕre* (d'où P5 **essĭtis* > *estes*, ainsi que P4 **essĭmus* > *esmes*) (Bourciez 1946 : 79), tandis que *sŭm* et *sŭnt* devenant **son* en italien poursuivent un destin commun avec une forme augmentée *sono* dont les origines sont discutées (cf. Maiden 1995 : 130-131).

Il s'agit dans tous les cas de réfections partielles qui n'aboutissent pas à une régularisation des paradigmes.

2. ÊTRE ET AVOIR EN LORRAINE ROMANE

2.1. Paradigmes hérités

Nous donnons ci-après des paradigmes « habituels » de *être* et *avoir* au présent de l'indicatif, indépendamment des confusions faisant l'objet de notre article. Les graphies sont francisantes⁸, et les réflexions sur le possible développement diachronique sont issues de la comparaison des cartes de l'*ALLR* concernant les auxiliaires (cartes 1031 à 1038) avec d'autres cartes, citées *infra*, présentant des répartitions semblables des timbres vocaliques.

Être

– P1 en *su/seu(ie)/soïe* : ces formes se partagent le territoire lorrain, avec une répartition s'expliquant à partir de **sōy*, avec yod comme en français⁹ ; il existe par ailleurs des formes vocaliques créées par analogie avec P2/P3 dans le centre et centre-est de la Lorraine, type « (j')es » (Duval 2010).

– P2, P3 en *a/o*, ou *è* : *a* ou *o* correspondent à l'évolution de *e* fermé entravé, et non de *e* ouvert du latin *ēs*, *ĕst* : elles répondent bien à la répartition des timbres de *sĭccare* ou *mĭssa* (*ALLR* 533 « sécher », 986 « messe », etc.). *E* fermé peut être responsable du timbre *è* sur les franges ouest et nord de la Meuse, à moins qu'il ne s'agisse de formes « françaises », et également des quelques *i* pour P2¹⁰.

⁷ La forme espagnole moderne est expliquée par Rini (2007 : 182) par une influence supplémentaire de P1 : « It is quite possible that during the last two decades of the fifteenth century, the form *sois*, until that point in time only a phonological variant of *soes*, became morphologized, under the influence of *soy*, the new dominant allomorph of the first person singular, through leveling [...] ».

⁸ Il n'existe pas de graphie supradialectale en Lorraine.

⁹ La zone de diffusion de [y] comme résultat de *ō* + yod correspond peu ou prou à l'ancien département de la Moselle, c'est-à-dire avec l'arrondissement de Briey, mais sans ceux de Château-Salins et de Sarrebourg, qui ont été « échangés » avec ce qui deviendra la Meurthe-et-Moselle suite au traité de Francfort. Cf. les cartes « cuir » (*ALLR* 799), « nuit » (*ALLR* 830), ou « cuit » (*ALLR* 686).

¹⁰ En effet les parlers lorrains du nord-est connaissent la fermeture de *e* en *i* devant *s* : « En zone lorraine, au contact de la palatale *š*, ou devant un ancien *s* implusif aujourd'hui *amui*, la voyelle *e*, en toute position et quelle que soit son origine, se ferme en *i*. Cette fermeture

– P4 en *son*, *aton/oton/éton* : les formes de type *son* (partout dans les Vosges) pourraient être l'aboutissement normal de *sumus*, à moins qu'il ne s'agisse d'une réfection sur P6 ; un équivalent de *sommes* n'est pas attesté ; il existe par ailleurs de nombreuses occurrences de type « êtons », où la voyelle du radical est normalement la même que celle de P2/P3, et celle du suffixe est [ɔ̃] (ou [ã]), parfois partiellement ou totalement dénasalisé.

– P5 en *ate/ote* ou *ato/oto* (*ê-*, *-ez*) : hors des Vosges qui présentent des formes « aberrantes » (cf. *infra*), essentiellement des types « êtez » ou « êtes ». Dans ce qui correspond globalement à l'ancien département de Moselle, la voyelle du radical est alignée sur P2/P3 (*o/a*). Le suffixe de personne y est vraisemblablement formé sur *-ētis* qui donne normalement [ø:(¹)] au cœur de la Moselle, ou bien [o:(^u)] sur les marges (comparer par exemple avec ALLR 774 « soif », de *sītis*, avec *e* fermé libre). Mais c'est [e:(¹)] de *-atis* qui s'est imposé à l'ouest, et infiltré comme forme de politesse dans plusieurs localités centrales où il s'oppose au suffixe proprement de P5 (comme pluriel) issu de *-ētis*. Une influence française est manifeste.

– P6 en *son* : potentiellement issues de **sōnt*.

Avoir

– P1 en *a* (*è* et *ae*) : évolution normale de *a* devant yod qui donne habituellement *a*, mais aussi *è* dans le quart nord-est des Vosges, et encore *ae* [æ] dans une zone centrale autour de Nancy-Lunéville (ALLR 1176 « faire », etc.).

– P2/P3 en *é* ou *è* (*i* et *eu*) : très généralement en *é/è*, ce qui invite à y voir le résultat de *a* accentué libre (ALLR 100 « fève » ou 935 « père, mère »), et non entravé¹¹ comme on le suppose pour *être* P1/P2. Les occurrences de *eu* pour P3 près de Metz, et pour P2/P3 en vosgien du nord-est, peuvent aussi résulter de *a* libre, dans des conditions encore à déterminer. À noter de fréquentes oppositions de timbre qui distinguent les deux personnes, auquel cas P2 est souvent plus long ou plus fermé que P3 (par ex. *é/è*, *ēi/è*, *ī/è*, *ē/é*).

– P4 en (*av*)*on*/*(év)on* : il y a un radical *av/èv-* dans le nord de la région, mais il a très largement disparu dans le sud, ne laissant plus subsister que la flexion personnelle.

– P5 : mêmes remarques sur le radical que pour P4. Le suffixe flexionnel est habituellement le même que pour *être* P4.

– P6 en *on* : potentiellement issues de **ōnt*.

Malgré les incertitudes sur le développement historique, on peut constater qu'il y a des paradigmes distincts pour *être* et *avoir* dans les dialectes mo-

peut être un fait récent comme en témoigne en de nombreux cas la comparaison de l'enquête d'Edmont et la mienne. » (Babin 1954 : 690).

¹¹ *a* accentué entravé, ou *a* initial, aurait en effet conservé son timbre en Meuse.

dernes, ce qui n'exclut pas des influences réciproques similaires à celles du français (cas de *être* P1 et *avoir* P6).

Dans cette optique, il est particulièrement intéressant de faire le point sur des formes homonymes, ici celles du participe passé et de la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent. La plupart des parlers évoqués sont aujourd'hui éteints.

2.2. HOMONYMIES DANS LES VOSGES OCCIDENTALES

La zone concernée des Vosges occidentales comprend des localités par ailleurs connues comme stations thermales (Contrexéville, Vittel, Bains-les-Bains). Quelques citations permettent de montrer les confusions relatives à l'emploi du participe passé :

été pour eu :

- (1) « Par une bizarrerie vraiment inexplicable, le participe passé du verbe « être » se substitue à celui du verbe « avoir » dans un certain nombre de communes de la partie occidentale du département des Vosges (Gelvécourt, Légeville, Bainville-aux-Saules, Vaubexy, Saint-Vallier, Ménil, Houécourt, Vittel, Lignéville, Saint-Baslemont, Attigny). Ex. : à Sanchev, *j'â tu maleide* j'ai été malade ; *j'â tu do mau* j'ai eu du mal. » (Adam 1881 : 121)
- (2) Uriménil : « *Aivu, ètu, tu*. Ces deux dernières formes, ou plutôt ces deux variantes de la même forme, appartiennent en réalité au verbe *être*, mais elles sont tellement employées pour le verbe *avoir* qu'il ne paraît pas possible de les en distraire ; elles y sont complètement naturalisées. Comparez le franc-comtois *avu*. » (Haillant 1884 : 379-380)
- (3) Houécourt (Vittel) : *ç'o vrâ que j'â ètu bin des bouaines fois mô lè tête, mâs j'â co ètu dou piâgis* (Vittel : *pièjis*) « c'est vrai j'ai eu bien des bonnes fois mal à la tête, mais j'ai encore eu du plaisir ». (Adam 1877)

eu pour été :

- (4) « Dans quelques patois de l'arrondissement de Neufchâteau, le participe passé du verbe « avoir » se substitue à celui de « être ». Ex.: Vouxev, *j'â zeuil* j'ai été, j'ai eu. Il en est ainsi à Autigny, Pargny, Landaville et Circourt. » (Adam 1881 : 145)

Eu pour *été* apparaît plutôt dans l'extrême ouest, tandis que *été* pour *eu* couvre une zone plus centrale et plus importante. Par ailleurs, certaines localités semblent employer l'un et l'autre participe passé, soit en variation libre (ex. 5), soit en variation conditionnée, en fonction du temps verbal (ex. 6, mais voir aussi l'exemple 11) :

- (5) Mazelay : « On dit indifféremment [...] *j'â èvu* ou *j'â ttu* j'ai eu, [...]. » (Adam 1881 : 121)

- (6) Vienville : plus-que-parfait *j'ovoi tu, t'ovoi tu*, etc., mais passé indéfini : *j'é évu, t'é évu*, etc. (Adam 1881 : 123)

Apparemment les confusions pour P4, et surtout P2, sont plus rares, mais voici quelques exemples pour P4 (voir Gruey pour P2/P4 cité en introduction) :

êtes pour avez :

- (7) « *Vos etes*, Hennezel ; *vos otes* vous êtes, vous avez, à Sanchey, d'après l'un de nos correspondants de cette commune ». (Adam 1881 : 112)
- (8) Bains (enquête Coquebert de Montbret)¹² :
 [vous m'avez] (*j'enne vozô jêmâ désôbéi*), et portant vot ne m'êtes
 (êtes ?) *jêmâ bejÿ in chevri*
 [vous avez] vot **zêtes** *tuet potlu lot vé gras*
 [vous êtes] vot **zêtes** *tojot èvot mi, et tertot ce que j'â ot è vot*

Les données recueillies ne permettent pas toujours de reconstituer les paradigmes entiers. Une grande partie est par ailleurs ancienne, dans une transcription orthographique francisante et variable qui empêche une interprétation phonétique certaine. Néanmoins, le recueil de diverses sources permet d'établir une carte (en annexe), où une zone compacte d'homonymies apparaît avec assez de certitude. Reste maintenant à tenter d'en voir les causes plausibles.

3. VERS UN SCÉNARIO PLAUSIBLE

3.1. Phénomènes de resegmentation

Observons d'abord qu'il existe une tendance forte en lorrain à l'agglutination de consonnes de liaison, ou provenant de clitiques, qui peuvent ensuite être généralisées à tout contexte. Nous prendrons des exemples de Haillant (1882 : 298 sq) pour le parler d'Uriménil. Il illustre ainsi :

- (i) des occurrences d'agglutination de l'article plus nombreuses qu'en français standard (*lhussier* « huissier », *lombe / lompe* « ombre », *l'mouche / elmouche* « mèche ») ;
- (ii) l'agglutination du pronom dans la série *nollè* « aller » *j'nollôs, que j'nolleusse* (vs. *jé vâs, vos ollez, je virâ*, etc.) ;
- (iii) l'extension d'un [t] de liaison dans les formes interrogatives *boét-é ?* « boit-il ? », *dit-é ?* « dit-il ? », *côt-é* « court-il », *aime-t-é ?* « aime-t-il », *ai-t-é ?* « a-t-il ? », *on woilai-t-é ûn' ?* « En voilà-t-i un ? » ;

¹² Traduction : « (je ne vous ai jamais désobéi), et pourtant vous ne m'avez jamais donné un chevreau / vous avez tué pour lui le veau gras / vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous ». Nos transcriptions à partir des manuscrits conservés aux Archives nationales.

(iv) celle d'un [z] dans *Bayez-m'zò* « donnez-m'en » ou *On-z'ost mou bête* « on est bien maladroit » ;

(v) des insertions de [z] dans l'imparfait dit « lorrain ». À Uriménil, les formes sont *é v'naitôre* « il venait », *é chantin tôre* « ils chantaient », *jé mégeais tôre* « je mangeais », *té jouais tôre* « tu jouais », etc. Une des premières attestations apparaît en Meuse dans la réponse de la *Société des Amis de la Constitution de Commercy* à l'enquête Grégoire (1790) : on y cite à la question 12 une opposition absente du français entre un imparfait en *disaut*, *prétendaut*, *fayaut* contre *disautot*, *prétendautot*, *fayautot*. Composé originellement de formes d'imparfait agglutinées avec l'adverbe *ore*, il fait souvent apparaître dans les dialectes modernes un [t] ou [z] de liaison, d'où des enclises ou suffixations en *-za(r)*, *-zo(r)*, *-to(r)* (voir Richard (1973) pour une présentation diasystémique des paradigmes).

Ces tendances sont relevées et condamnées dans le français régional de Lorraine : « Gardez-vous de mettre cette consonne [t] où elle ne doit pas être, et de dire, cela est t-honteux, ça va t-être fini. Tu es-t-un menteur, fautes très communes et qui annoncent l'ignorance. » (Michel 1807 : 175).

3.2. Le participe passé

Or, dans les localités vosgiennes où *eu* remplace *été*, on observe des généralisations semblables de [z] ou [t] euphonique, entre l'auxiliaire et le participe passé, comme à Vouxeu ou à Autigny, Bulgnéville présentant de surcroît *étu* à côté de *zeuye* et *teuye* (Adam 1877)¹³ :

- (9) Vouxeu : *j'â zeuil* « j'ai été », *j'évau zeuil* « j'avais été », etc.
- (10) Autigny-la-Tour : « [conjugaison du verbe *être*] Dans ses temps composés avec *avoir* et *zeuil* ou *teuil* pour participe passé. Remarque. Ce participe *zeuil* ou *teuil* appartient aux trois verbes : *être*, *avoir* et *aller*. [Exemples] *J'â zeuil satisfait* « J'ai été satisfait », *J'â zeuil don bonheur* « j'ai eu du bonheur », *j'â zeuil è lè ville* « je suis allé à la ville ».
- (11) Bulgnéville : Passé indéfini *Jâ zeuye*, *té zeuye*, *lé zeuye*, *jon zeuye*, *vo zeuye*, *lon teuye râjon* « j'ai... eu raison », *Jâ teuye*, *té teuye*, *lé teuye*, *jon teuye*, *vo zeuye*, *lon teuye èveule* « j'ai... été aveugle » ; Plus-que-parfait *Jêvô zeuye*, *têvô zeuye*, *lêvô teuye*, *jêvin zeuye*, *vêvin teuye*, *lêvin teuye*

¹³ Phénomènes fréquents en wallon également : « Entre 'a, ai' et 'eu', la liaison est assurée par le groupe **-st-** (d'origine analogique, d'après ⁺*è-st-* : c. 83, *a*), dans le n. du domaine liéq. : ⁺*a-st-awou* (*avu*, *oyou...*). [...] En outre, on emploie un **-t-** simple de liaison en qqz pts : [...]. La liaison par **-st-** ou **-t-** est courante, dans la zone indiquée, entre deux formes verbales finissant et commençant respectivement par une voy. (ex. lg. : ⁺*il ont-st-avou*, ⁺*i va-st-aller...* [...]). L'extension de **-st-** paraît être assez récente (19^e s.?), et elle s'est produite au détriment de **-t-**. » (*ALW* II : 229). Cf. aussi *je me suis* [= *ai*] *assis* → entre *ai* et *assis*, la liaison est parfois marquée par *st* ou *t*.

râjon « j'avais... eu raison », *Jèvô ètu, tèvô ètu, lèvô ètu, jèvin ètu, vèvin ètu, lèvin ètu èveule* « j'avais... été aveugle ».

Autigny conserve cette consonne à distance de l'auxiliaire dans *Vô [= v'ô] toujou zeuië èvou mi* « Vous avez toujours "eu" avec moi ».

Quand [t] euphonique s'associe avec un participe passé d'*avoir* en [y]¹⁴, il est susceptible de provoquer des confusions avec un participe passé de *être*, qui de son côté subit très souvent dans les Vosges une aphérèse de la première voyelle, processus par lequel les formes [ety] deviennent [ty]¹⁵. Le scénario que nous proposons serait donc le suivant :

ÉTÉ aphérèse du [ɛ] : [ety] → } [ty]
 EU [t] euphonique : [y] → }

On peut ainsi comprendre les hésitations de l'enquêteur de l'*ALF*, Edmont, quant à la segmentation à donner des séquences « a eu » et « ai eu » dans les colonnes centrales du tableau ci-dessous (c. 103 et 102) :

	<i>il a</i> (c. 87)	<i>il y a eu</i> (c. 103)	<i>(j'ai) eu</i> (c. 102)	<i>nous avons été</i> (c. 522)
140 (Châtenois) :	e	j et ø	(ʒ at) œ ⁱ	≠ ete
59 (Racécourt) :	ɛ/e	j et y	(ʒ a) y	ty
48 (Attigny) :	ɛ	j ety	(ʒ a) ty	ety
58 (Les Voivres) :	e/a	ɛ n et y	(ʒ at) y	ety
57 (Le Val-d'Ajol) :	ɛ/a	ɛ n e ø	(j a) ø	≠ ty*
66 (Ramonchamp) :	e	ɛ n ɛ vy	(j a) evy	≠ ty
76 (Gérardmer) :	ɛ	ɪ n evi	(ʒ a) evi	≠ ty

Tableau 4. – Le participe passé d'*avoir* d'après l'*ALF*

C'est donc une homonymie « accidentelle », que nous supposons être une cause essentielle des transferts de participes passés. En tous les cas, cette hypothèse rend compte des cas soulignés dans le tableau ci-dessus ainsi que des exemples cités notamment en (1). Les formes de type [(t/z)œⁱ], elles, ne peuvent se confondre phonétiquement avec le participe passé d'*être*. Il doit donc s'agir d'une conséquence fonctionnelle d'une fusion phonétique antérieure : des formes homonymes étant apparues, les deux auxiliaires se sont

¹⁴ Qu'il soit importé du français ou hérité. On trouve effectivement des formes vocaliques [y] ou [ø] pour « eu » non seulement dans les Vosges mais aussi à l'ouest en Haute-Marne et au nord en Meuse.

¹⁵ Aphérèse probablement facilitée par l'identité de timbre entre *avoir* P3 et la voyelle initiale du participe passé, souvent [ɛ].

confondus fonctionnellement jusqu'à être en concurrence ou se supplanter l'un l'autre. Nous y reviendrons en conclusion.

3.3. La seconde personne du pluriel

Regardons à présent les modèles de structuration paradigmatique que l'on trouve en Lorraine pour le pluriel des auxiliaires. Pour *avoir*, il en existe trois principaux :

Centre A	Nord (Meuse) B	Sud (Vosges) C1	C2
<i>av-ons</i>	<i>av-ons</i>	<i>Ø-ons</i>	<i>Ø-ons</i>
<i>av-ez</i>	<i>av-ez</i>	<i>av-ez</i>	<i>Ø-ez*</i>
<i>Ø-ont</i>	<i>av-ont</i>	<i>Ø-ont</i>	<i>Ø-ont</i>

Tableau 5. – Paradigmes d'*avoir* P4-P6

L'essentiel de la Lorraine, qui couvre son centre, est caractérisé par une structuration « française », avec absence de radical à P6. Le nord de la Meuse connaît une formation analogique de P6 qui restitue le radical long, de type *ils avont*. Enfin, dans l'ensemble des Vosges, le verbe *avoir* perd le radical à P4, et même à P5, régularisation qui mène à ne plus avoir que la flexion : type *nous ons*, *vous ez*, *ils ont* (à l'instar de fr. *ont*, *eu*, *eurent*, etc.).

Quant à *être*, il n'existe que deux modèles principaux, une réfection de P6 en *ils étont* n'étant pas attestée :

Centre A	Nord/Sud	
	B1	B2
<i>ét-ons</i>	<i>s-ons</i>	<i>s-ons</i>
<i>ét-(ez)</i>	<i>ét-(ez)</i>	<i>s-ez</i>
<i>s-ont</i>	<i>s-ont</i>	<i>s-ont</i>

Tableau 6. – Paradigmes d'*être* P4-P6

Il n'y a pas cette fois de modèle « français », avec une P4 aberrante comme *sommes* : une grande zone centrée sur l'axe Verdun-Metz aligne P4 sur P5 (type *étons*). En revanche, les Vosges et le nord de la Meuse ont tendance à avoir des formes à *s-* initial pour P4 et P6, et éventuellement, mais uniquement dans les Vosges, étendues à P5.

On voit donc dans les Vosges de fortes pressions analogiques qui apportent un radical unique au pluriel pour chaque auxiliaire : *Ø* pour *avoir* et *s-* pour *être*. Dans ces conditions, la différence entre les formes de *être* et de *avoir* au pluriel se réduit à l'opposition entre *Ø* et *s-*.

Or, en contexte devant le pronom *vo(s)* de P5, la consonne de liaison implique un [z] devant *avoir* P4, ce qui réduit l'opposition à une simple

distinction de sonorité entre [z] et [s]. C'est ce qui semble ressortir des transcriptions suivantes d'extraits de la *Parabole de l'enfant prodigue* (enquête Coquebert de Montbret) :

- (12) Brouvelieures :
 [vous m'avez] vos **mau** commandoit et pourtant vos ne **mau** jemas denat
in caibry
 [vous_avez] vos **au** toit pou lû le véon gras
 [vous êtes] mô fê, vos **sau** tojos aivos mi, tot cequé jas aut ai vos
- (13) Corcieux :
 [vous m'avez] vo **mo** commandè, et portant vo ne **mo** jamais(?) béi in
chèvri
 [vous_avez] vos ô touè po lu in grai vé
 [vous êtes] Mo feut, vo **so** tojo èvo mi et tortot çu que j'ai ô è vo
- (14) Fraize :
 [vous m'avez] vo m'**au** quemandai, et portant vo ne m'**au** quo mi dennai
inn chaivri
 [vous_avez] vos **au** touet, po leu, lo véot gras
 [vous êtes] vos **sau** toucou èvo mi, tot cequé jas aut ai vos
- (15) Gérardmer :
 [vous m'avez] vo mô cmandè; è portan vo n'**mo** jema dnè in chèvri
 [vous_avez] vo z ô touè po li lo vèye gras
 [vous êtes] vo **sô** toucouè èvo mi, et tertou sou qu'j'â ot è vo

Dans ces localités situées à l'est d'Épinal, il y aurait ici une situation, non d'homonymie, mais de paronymie, dont le chemin serait le suivant :

AVEZ	régularisation par aphérèse + consonne [z] :	[ɛv-o:] → [Ø-o:] → [z-o:]
ÊTES	régularisation par substitution :	[et-o:] → [s-o:] → [so:]

Similarité n'est pas identité, et l'on peut très bien conserver une opposition entre des formes [so:] et [z-o:], sans que cela pose un problème de communication : c'est la situation que l'on a en français pour P6 *i(ls) sont* vs. *i(ls)-z-ont*, et celle qu'on observe également dans les Vosges (Fraize : *is sot* « ils sont » vs. *is ot* « ils ont »)¹⁶.

Toutefois, avant de suggérer une hypothèse expliquant qu'une étape supplémentaire a été franchie pour aller vers l'homonymie, nous proposerons que la meilleure preuve d'une fusion de *être* et *avoir* P5 est l'existence de formes aberrantes qui ne peuvent relever que d'une différenciation.

Si l'on regarde de plus près les suffixes flexionnels de *être* P5 dans notre zone et dans les parlers vosgiens voisins, on s'aperçoit en réalité de

¹⁶ Pour P4, le pronom *je* de *j'ons* ou *je sons* ne suppose, normalement, pas de consonne de liaison.

nombreuses irrégularités, que l'on peut classer ainsi (référence aux points de l'*ALLR*) :

(a)	absence de marque flexionnelle vocalique :	[ɔt-Ø], [it-Ø], etc. = formes « françaises »
(b)	voyelle du radical non-alignée sur P2-P3 :	[atɛ] ou [ɛtɛ] vs. [ɔ] pour P2-P3 (pts 63, 64)
(c)	= a + b.	[et-Ø], [et-Ø] (pts 89, 91, 92)
(d)	c) voyelle flexionnelle non-alignée sur (<i>av</i>) <i>ez</i> ou <i>-ez</i> :	[s-ɐ] vs. [o: ^u] (pts 100, 101, 106, 107, 119)

Tableau 7. – Irrégularités de *être* P5

En d'autres termes, là où l'on s'attendrait à un parallélisme phonétique entre *s-ez* « êtes », et *ez* « avez », les parlars illustrés présentent des formes aberrantes, soit empruntées à d'autres variétés, soit différenciées par une voyelle qui n'est ni étymologique, ni flexionnelle. Des variantes non justifiables sont enfin observées, comme dans cet extrait d'un Noël dicté par une habitante de Fontenoy-le-Château, près de Bains : *O Mèdém', vo n'ête mi chau ; Vos ot' tot' nue et tot' déchau* « Ô Madame, vous n'avez pas chaud ; vous êtes toute nue et toute déchaussée » (Jouve 1864 : 77-78).

Ce phénomène ne semble pas pouvoir s'expliquer sans supposer que des formes non canoniques¹⁷ sont apparues en raison d'une homonymie préalable entre *être* et *avoir* P5.

Le Tableau 8 illustre les paradigmes de deux variétés représentatives, l'une du centre (notre zone), Uriménil, et l'autre de Fraize (à l'est). On peut voir que les formes de Fraize au pluriel sont « régulières », avec une partie flexionnelle identique au futur.

Celles d'Uriménil, en revanche, ont bien un alignement d'*avoir* et du futur, ce qui est attendu, mais pour P4 et P5, on observe à la fois la présence des mêmes timbres vocaliques en <ɔ> et un <-tes> [t] suffixal probablement emprunté au standard P5, d'ailleurs ensuite étendu à P4.

¹⁷ Cf. la notion de « canonicité » des paradigmes selon le *Surrey Morphology Group* (Nichols 2016 : 727) : completeness (no defectivity), distinctiveness (no syncretism), predictability of stem (no suppletion), discrete inflectional classes (no cross-paradigm sharing).

1.	Uriménil (Haillant)				Fraize (Mathis)			
	<i>être</i>	<i>avoir</i>	présent	futur	<i>être</i>	<i>avoir</i>	présent	futur
P1	<i>j'é/seuye</i>	<i>j'à</i>	<i>jé chante</i>	<i>chant'rá</i>	<i>je seus</i>	<i>j'ai</i>	<i>côpe</i>	<i>côperai</i>
P2	<i>t'os</i>	<i>t'ais</i>	<i>té chantes</i>	<i>chant'rai</i>	<i>t'as</i>	<i>t'ès</i>	<i>côpes</i>	<i>côperai</i>
P3	<i>el ost</i>	<i>el ai</i>	<i>é chante</i>	<i>chant'rai</i>	<i>il a</i>	<i>il è</i>	<i>côpe</i>	<i>côperait</i>
P4	<i>jé sôtes</i>	<i>j'ò</i>	<i>jé chantòs</i>	<i>chant'ròs</i>	<i>je sos</i>	<i>j'os</i>	<i>côpas</i>	<i>côperos</i>
P5	<i>vos ôtes</i>	<i>vos òs</i>	<i>vos chantez</i>	<i>chant'ròs</i>	<i>vos sôs</i>	<i>vos ôs</i>	<i>côpès</i>	<i>côperôs</i>
P6	<i>és sont</i>	<i>els ont</i>	<i>és chantot</i>	<i>chant'ront</i>	<i>is sot</i>	<i>is ot</i>	<i>côpat</i>	<i>côperot</i>

Tableau 8. – Paradigmes vosgiens

Un croisement entre formes françaises en *êtes* ([[z]et], ou [(z)e:t] dans une prononciation lorraine) et formes vosgiennes attendues – et attestées plus à l'est –, en [so:], a dû donner des formes mixtes comme [se:t] ou [(z)ot], effectivement présentes, mais peut-être aussi des formes en [(z)o:], non attestées pour *être*, mais... précisément attestées, et attendues, pour *avoir* P4. Si l'on admet une telle étape d'homonymie, on peut comprendre un besoin ultérieur de différenciation.

Ce n'est pas la seule explication possible. Parmi les allomorphes du pronom de P4, on trouve très couramment une forme monoconsonantique [v]. Si elle s'associe à un [z] « de liaison » devant *avoir*, on obtient [v'z'o:], alors qu'on a [v'so:] avec *être* (cf. à Ménil, les deux informateurs d'Adam (1977) qui donnent les variantes *v'ô* et *v'zô* « vous avez », *v'sô* et *v'êtet* « vous êtes »). Le contraste de sonorité dans ces séquences nous paraît beaucoup moins évident à maintenir, et peut aussi mener à homonymie¹⁸.

4. CONCLUSION

Les paradigmes des auxiliaires ne formant pas, d'une manière générale dans les langues romanes, des modèles de conjugaison, ils sont en revanche influencés, en partie, par des modèles réguliers, et soumis, dans une certaine mesure, à des pressions analogiques. Mais cela n'est pas suffisant : à côté de phénomènes phonosyntaxiques de resegmentation, il faut considérer le com-

¹⁸ Nous manquons de données pour étudier la répartition des allomorphes des pronoms personnels. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une simple opposition entre allomorphes devant voyelle vs. devant consonne. On a ainsi *v'ôs* « vous avez » à Bulgnéville, mais *v's êtes* « vous êtes » ; *v'émès* « vous aimez » mais *v's os ètu* à Ménil (Adam 1877) et il est probable qu'une forte variation existe.

portement syntaxique des deux verbes, en particulier le fait que *être* est supplanté par *avoir* dans ses emplois comme auxiliaire, ce qui rend l'un des deux verbes superflu dans ce contexte.

Enfin, il nous semble essentiel de prendre en compte les paradigmes de la langue-toit, le français. Celle-ci exerce une influence directe sur les patois : P5 notamment, en raison de son usage comme forme de politesse, est souvent empruntée ou calquée.

Mais nous voudrions également suggérer une influence indirecte liée à une divergence malheureuse à la fois des fonctions et des formes. Comme on l'a vu, [ɛty] « été » est fréquemment réduit à [ty] dans les Vosges, ce qui le rend fort proche du [y] français de « avoir », à une consonne de liaison près.

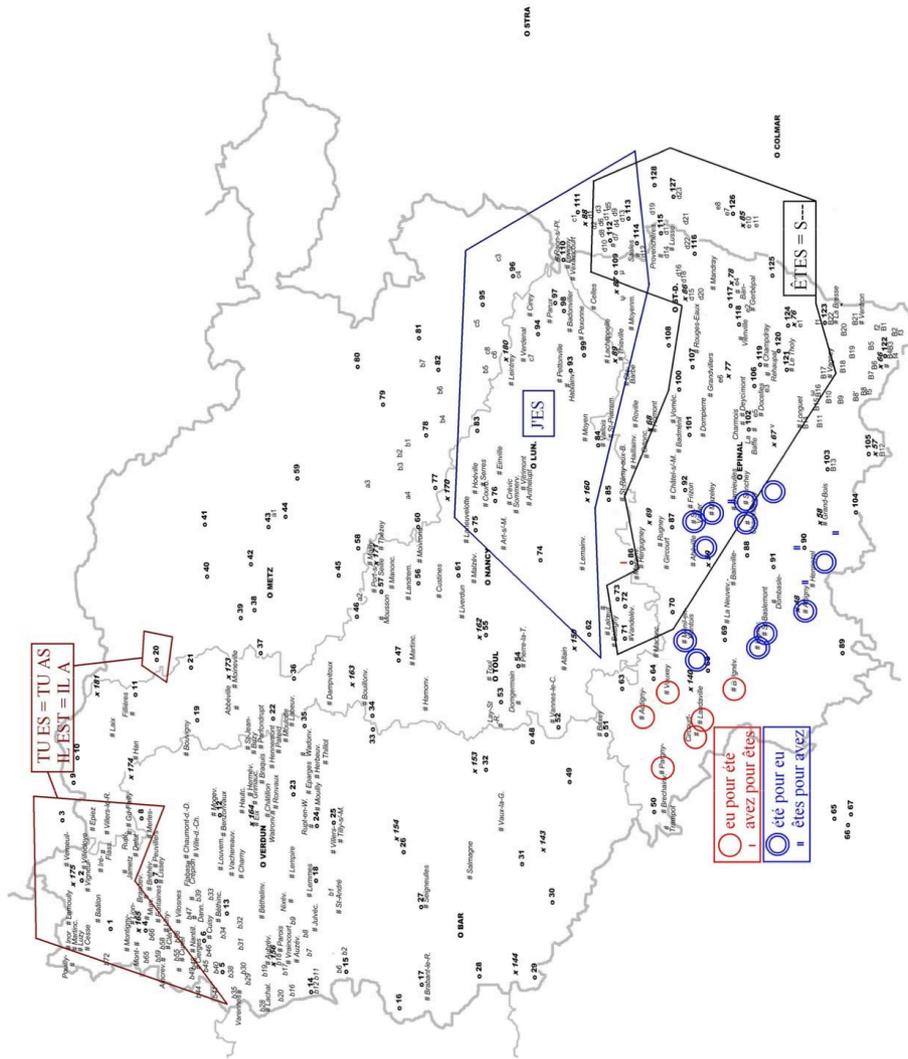
Ce n'est pas le seul endroit du paradigme où une confusion est possible, puisque de nombreux parlers lorrains présentent un chassé-croisé de formes P2/P3 par rapport au français :

	P2	P3		P2	P3
<i>avoir</i> (lor.)	[ɛ]	[ɛ]	<i>être</i> (lor.)	[a]	[a]
<i>être</i> (fr.)	[ɛ]	[ɛ]	<i>avoir</i> (fr.)	[a]	[a]

Tableau 9. – Le chassé-croisé *avoir/être* P2-P3 en Lorraine

Dans une situation où il y a par ailleurs divergence fonctionnelle, puisque le français demande à employer le verbe *être* là où les patois utilisent *avoir*, produisant des erreurs par calque ou hypercorrection¹⁹, il est vraisemblable que les situations de diglossie antérieures aient provoqué sur les patois un transfert négatif. Ce n'est à notre avis pas une coïncidence que les deux zones d'homonymie se situent dans les zones occidentales des Vosges ou de la Meuse, dont les variétés étaient plus proches et plus exposées au français.

¹⁹ Voir les recueils lorrains de cacographies : « Il faut prendre garde de se servir du verbe *avoir*, à la place du verbe *être* ; & réciproquement de celui-ci à la place de celui-là. Ne dites point, *je suis été, mais j'ai été* ; ne dites point, *j'ai promené, mais, je me suis promené.* » (Dubois 1775 : 6) ; « ÊTRE pour *Avoir*. Ne dites pas, Il est grandi. La grenade lui est crevée dans la main. Quand l'armée fut décampée. » (Michel 1807 : 86)



BIBLIOGRAPHIE

- ADAM L. (dir.) (1877-1878). *Enquête sur les patois lorrains : Recueil de 265 mémoires adressés à l'Académie de Stanislas*. Ms. 347-349, Bibliothèque Stanislas, Nancy.
- ADAM L. (1881). *Les patois lorrains*. Nancy : Grosjean-Maupin.
- ALF = GILLIÉRON J., EDMONT E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris : Honoré Champion.
- ALLR = LANHER J., LITAIZE A., RICHARD J. (1988). *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane, Tome IV*. Breitenau : C.N.R.S.
- ALW = REMACLE L. (1953-1969). *Atlas linguistique de la Wallonie, Vol. 1 : Introduction générale, Aspects phonétiques ; Vol. 2 : Aspects morphologiques*. Liège : Vaillant-Carmanne.
- BABIN J. (1954). *Les parlers de l'Argonne*. Paris : C. Klincksieck.
- BOURCIEZ É., BOURCIEZ J. (1946⁴). *Éléments de linguistique romane*. Paris : C. Klincksieck.
- COQUEBERT DE MONTBRET E. (dir.) (1807-1812). *Enquête impériale sur les patois*. Ms. F17 1209, Archives Nationales.
- DUBOIS DE LAUNAY H. (1775). *Remarques sur la langue française à l'usage de la jeunesse de Lorraine*. Paris : Les libraires associés.
- DUVAL M. (2010). *J'es, tu es, il est : un problème de dialectologie lorraine*. *Revue de Linguistique Romane* 74, 341-414.
- GÉRARDIN C. (1933). *Gruey avant la Révolution : Géographie, histoire, langage*. Chez l'auteur.
- GLESSGEN M.-D., SCHØSLER L. (2018). Repenser les axes diasystématiques : nature et statut ontologique. In : *Repenser la variation linguistique : Actes du Colloque DIA IV à Zurich (12-14 sept. 2016)*. Strasbourg : Éliphi, 11-52.
- GRÉGOIRE H. (dir.) (1790-1793). *Papiers de Henri Grégoire, curé d'Embermesnil, depuis évêque de Blois, sur les patois de la France*. Ms. NAF 2798, ff. 25-26 et 37-40, Bibliothèque Nationale.
- GRÉGOIRE H. (1895). Description des Vosges. Édité par Arthur Benoit. *Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges* 71, 221-273.
- HAILLANT N. (1880-1901). Essai sur un patois vosgien (Uriménil, près Épinal). *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges* 21 (1882), 261-303 ; 22 (1883), 195-248 ; 23 (1884), 345-450 ; 24 (1885), 228-504 ; 25 (1886), 116-311 ; 26 (1887), 1-153 ; 40 (1901), 209-234.
- JOUBE L. (1864) *Noëls patois anciens et nouveaux chantés dans la Meurthe et dans les Vosges recueillis, corrigés et annotés*. Paris : Firmin Didot.
- LA CHAUSSÉE F. de. (1977). *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*. Paris : Klincksieck.
- MAIDEN M. (1995). *A linguistic history of Italian*. London : Routledge.
- MATHIS E. (1931). Lexique du patois de la Haute-Meurthe. *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* 57, xxii-169.

- MICHEL J.-F. (1807). *Dictionnaire des expressions vicieuses usitées dans un grand nombre de départemens, et notamment, dans la ci-devant province de Lorraine*. Nancy : Chez l'auteur.
- NICHOLS J. (2016). Morphology in typology. In : A. Hippisley, G. Stump (eds), *The Cambridge handbook of morphology*. Cambridge : Cambridge University Press, 710-742.
- PICOCHÉ J. (1979). *Précis de morphologie historique du français*. Paris : Nathan.
- RICHARD J. (1973). Richesse des imparfaits lorrains : Inventaire des temps du passé. In : *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux (Strasbourg, 24-28 mai 1971)*. Paris : C.N.R.S., 437-57.
- RINI J. (2007). Considering paradigmatic factors in the reduction of Old Spanish *sodes* > *sois*. In : I.A. Corfis, R. Harris-Northall (eds), *Medieval Iberia: Changing societies and cultures in contact and transition*. Woodbridge : Tamesis, 175-184.
- THIS C. (1887a). *Die deutsch-französische Sprachgrenze im Elsass, nebst einer Karte und acht Zinkätzungen*. Strassburg : J.H. Ed. Heitz.
- THIS C. (1887b). *Die deutsch-französische Sprachgrenze in Lothringen, nebst einer Karte*. Strassburg : J.H. Ed. Heitz.
- WEINREICH U. (1954). Is a structural dialectology possible? *Word* 10:2-3, 388-400.